

# *Jay Mâ N° 112– Printemps 2014*



## *Paroles de Mâ*

### *Chapitre 27*

*Qui est devenu le livre 'Paroles de Mâ Anandamayî-Classées par thèmes'*

*Voir infos dans l'article ci-dessous*

*'Un nouveau livre sur Mâ-Présentation de Jacques Vigne'*

## SHAKTI

CE Super-pouvoir est dans tous les contenants, les images et les temples. Appelez-Le, Lui et Lui seul. Le cœur même de la force universelle de Mahâmâyâ (la déesse suprême de la création) est profondément touché par les pleurs de ses enfants. Elle peut porter de durs coups au cœur, mais elle peut aussi consoler dans une chaude étreinte.

Pensez à Lui dans toutes vos activités. Le Soi peut se révéler durant n'importe quelle action. Ne programmez aucune action sans Sa présence en vous. En vérité Il est le Soi. Qui est ce pouvoir d'action ? C'est vous même. Qui est cette énergie ? C'est Lui-même.

Plus vous resterez calme et silencieux, plus l'énergie augmentera en vous. Lorsque vous sentez en vous cette énergie, vous avez le sentiment que quelque chose de nouveau est apparu au-dedans de vous. La possibilité existe que cette énergie fuit en s'écoulant, par exemple, à travers une minuscule fissure. Soyez vigilants. Mais Lui, fera tout ce qu'on Lui demandera. Il peut être le Guide, l'Initiateur, etc.

Lorsque le riz bout dans un récipient, il se crée une pression à l'intérieur de celle-ci qui fait que le couvercle se soulève et se rabaisse tout seul. Il n'y a besoin d'aucune force extérieure pour le soulever. Appliquez le même principe et mettez autant d'énergie que vous le pouvez dans l'action. Et Il fera le reste Tout Seul. L'ardeur vient de l'attitude et de la résolution et c'est cette ardeur qui ouvre la voie à la réalisation du Soi.

On peut acquérir certains pouvoirs et faire des miracles après une longue pratique de la *sâdhanâ*. Se servir de ces pouvoirs obtenus par la *sâdhanâ*, c'est une chose, mais obtenir qu'un fait se produise de façon naturelle, c'en est une tout autre. Lorsqu'on a recours à ce pouvoir, l'ego est de la partie et il peut y avoir un effondrement brutal de l'état auquel on est parvenu. Rien de tel ne peut se produire lorsque l'évolution a suivi son cours naturel.

Tant que la sérénité n'est pas acquise et ne s'est pas fixée en vous, le corps agit sur les nerfs et entrave votre liberté d'action. Si vous ne parvenez pas à conserver l'énergie, il est clair que l'action extraordinaire qu'elle exerce ne peut se manifester de façon stable et régulière. Gardez une attitude divine et la recherche de la vérité vous apportera, tout naturellement, la sérénité.

Si vous utilisez l'énergie divine dans les activités matérielles, au lieu de la mettre au service de Dieu, elle ne tardera pas à diminuer. Le flux de l'énergie divine que l'on met à profit à des fins matérielles finit par s'interrompre. Si un pouvoir particulier devait se manifester au cours de votre *sâdhanâ*, veillez à ne pas l'utiliser à tort et à travers.

Continuez à faire ce que votre énergie vous permet de faire. Ayez recours à votre pouvoir, de façon répétée, les résultats ne tarderont pas à apparaître. La façon de parler d'une personne qui étudie à longueur de temps, est propre à ce genre de personnes. Il en va de même pour le voyageur qui parcourt la voie qui mène à la divinité : une nouvelle faculté prend forme en lui, au fur et à mesure de son avancée. Au cours de ce voyage, ce qui est appelé à disparaître, disparaît et la révélation de CELA – qui est éternel, vrai, illuminé et libre – se fait jour progressivement. Gardez ferme en vous, votre intention d'atteindre le but.

Le penchant pour les choses matérielles entraîne une perte d'énergie.

*(Traduit de l'anglais par Jean E. LOUIS)*

## *Poème 'À la Mère Divine'*

*Extraits du recueil de poèmes mystiques 'La Lumière des profondeurs' d'Aurélié Simonet, (2002-2004), qui après une brillante carrière de juriste en Suisse, résida pendant trois ans auprès de Swami Vijayânanda à Kankhal en Inde, et qui est une fervente, aussi bien de Shri Mâ Anandamayî que d'Amma, qui lui a donné le nom spirituel de 'Punya'.*

Je Vous avais tant attendue  
Depuis ma très très jeune enfance  
Maintenant que je Vous ai vue  
Je ne veux que Votre présence

Même éloignée de Votre corps  
Dans mon cœur encore et encore  
Je contemple Votre sourire  
Bien plus vivant qu'un souvenir

Votre parfait Amour est là  
Omniprésent au creux de moi  
Et depuis que je Vous connais  
La grande Flamme en moi renaît

Chaque fibre, chaque pensée  
De tout mon être est dirigée  
Vers Votre Lumière éternelle  
Vers cette Compassion si belle

Qui fait que tout en Vous est Grâce  
Que Vous rayonnez de Bonté  
Absolue qui jamais ne passe;  
Rien d'autre ne saurait compter.

Mère Divine je Vous aime  
Je Vous dédie tous mes poèmes  
Je ne veux que me fondre en Vous  
Et de moi je Vous offre tout.

### ***INCLURE***

Quitter la "logique"  
Du "soit l'un soit l'autre"  
Cimenter les briques  
Du "et l'un et l'autre"

En réalisant  
Que nous sommes UN  
Que le Tout est grand  
Et contient chacun.

Savoir aimer Mâ  
En aimant Amma  
Et aimer Amma  
En vénérant Mâ

Et en s'inclinant  
Devant tous les êtres  
En ne regardant  
Que le vrai pur Être

Qui rayonne en eux  
Plus ou moins caché  
Toujours merveilleux  
Jamais abimé  
Cet Être divin  
Qui est l'Absolu  
Qui anime bien  
Ce Jeu farfelu:

Théâtre du monde  
En dualité  
Où, chaque seconde,  
On veut l'Unité

On lui court après  
Sans réaliser  
Qu'Elle est bien plus près  
Que corps et pensées:

L'Unité intime  
Est en notre cœur  
Mère interne et cime  
Qui jamais ne meurt.

## *Six semaines au milieu des religions d'Asie du Sud*

*par Vigyânânand (Jacques Vigne)*

*De retour d'une retraite de méditation pendant six semaines dans des monastères reculés de Birmanie et Thaïlande, Jacques nous envoie ses impressions :*

Après la Birmanie qui ne donne que des visas de touriste de quatre semaines, je me suis rendu en Thaïlande, où j'ai déjà effectué trois ou quatre voyages. J'ai juste transité par Bangkok et j'ai pris un car de nuit directement pour Chiangmai, la grande ville du nord du pays, que j'avais déjà visitée lors d'un séjour précédent. Je n'y suis donc pas resté et me suis rendu directement à Chomtong, à 60 km au sud-est et proche du Do Inthanon, le sommet de la Thaïlande. C'est là que se trouve un centre monastique très intéressant, entre hindouisme et bouddhisme. J'en avais entendu parler par Wolfgang Wippel, un ingénieur autrichien qui est disciple de Tritep, le jeune maître qui a fondé le centre. Cette rencontre a changé sa vie, et depuis maintenant sept ans, il passe la moitié de l'année là-bas, il a loué à l'année une maison dans la petite ville proche du monastère, et c'est là que j'ai pu faire une retraite tranquille d'une semaine. Tritep est un moine bouddhiste théravâdin selon la tradition majoritaire en Thaïlande, mais curieusement, il se sent beaucoup relié aux grands maîtres de l'hindouisme moderne, principalement à Mâ Anandamayî, Sharadâ Dêvî, l'épouse de Ramakrishna et à Yogânanda, l'auteur de '*Autobiographie d'un Yogi*'. Là-bas, on chante le rituel du soir en bengali exactement comme dans les ashrams de Mâ, sauf qu'à côté de très belles statues de divinités hindoues, on trouve aussi toutes sortes de bouddhas de style thaï et chinois, et que la *stupa* principale a les célèbres yeux du Bouddha comme celle de Bodnath à Kathmandu. Tritep veut ainsi exprimer fortement l'omniprésence de la Conscience. En fait, quand il n'avait que treize ans, Tritep était déjà très mystique, il était végétarien contrairement à toute sa famille et passait une bonne partie de son temps en méditation, ne se souciant pas de leurs critiques. Il priait pour trouver son maître. Un jour, juste en face de l'école du village qu'il fréquentait, un maître hindou est venu, il n'est resté que deux journées et n'avait pas de langage commun avec Tritep, mais le contact initiatique est passé. Cette rencontre a été un tournant dans la vie de l'enfant, le maître est reparti vers l'Himalaya où il est décédé deux ans plus tard, mais la transmission semble s'être opérée. Ensuite, Tritep, dont le nom donné à la naissance signifie *Tri-deva*, « les trois dieux » c'est-à-dire Brahma Vishnou Shiva, a visité souvent les ashrams de l'Inde, accompagné de ses premiers disciples. Il est venu à Kankhal au samâdhi de Mâ, et m'a fait des commentaires humoristiques sur les traits de personnalité de certains membres de l'ashram, qu'il a identifiés rapidement.

Il a été aidé beaucoup depuis dix ans dans le développement de son centre de méditation par Pin Mata, qui m'a accueilli, car déjà c'est une des rares personnes de la petite communauté d'une quinzaine de renonçants et renonçantes, à avoir un anglais courant. Il s'agit d'une charmante femme de 74 ans, qui est l'arrière-petite-fille de Rama V, un des grands rois de Thaïlande au XIXe, qui a en particulier aboli l'esclavage dans le pays et a pu éviter à son royaume d'être colonisé par les Français ou les Anglais, comme le reste de la région. Pin Mata a bien gagné sa vie comme architecte de maisons et de jardins écologiques, et a appliqué ses connaissances et ses fonds à la construction du nouvel ashram depuis 2004. Elle reconnaît que leur centre n'est pas représentatif du bouddhisme *thêravâda* thaïlandais, mais elle est contente avec son gourou car elle dit en substance qu'il est capable d'éveiller une énergie pour la vie spirituelle comme peu d'enseignants monastiques dans le pays peuvent le faire. Elle fait remarquer aussi que l'attitude religieuse des thaïlandais est fondamentalement libérale, et même s'ils diffèrent de la majorité, on ne va pas les traiter de secte comme cela est encore malheureusement courant en France actuellement. Ils savent en particulier que l'Inde a une grande culture religieuse juste de l'autre côté du Golfe du Bengale, et que l'hindouisme a été présent dans la région, en particulier avec l'influence du royaume d'Angkor-vat.

Le centre de Krupa Tritep est l'héritier, en fait, d'une longue tradition de synthèse du bouddhisme et de l'hindouisme en Thaïlande : les rois de la lignée actuelle s'appellent tous Ram, leur capitale jusqu'à sa destruction par les Birmans en 1735 était Ayuthaya, c'est-à-dire Ayodhya, le nom même de la capitale de Râm près de l'actuelle Luknow. Pour leurs rituels,

les rois de Thaïlande recourent à des Brahmanes, cela ne les empêche pas d'être de grands protecteurs du bouddhisme dans le pays. De plus, il y a dans le nord de la Thaïlande et l'est de la Birmanie une tradition bien enracinée d'ermites et alchimistes, qui évoquent les taoïstes de Chine. On verra sur les photos que Tritep leur a fait construire des statues dans son ashram, et un plus grand temple est en construction, représentant un ermite, qui a sans doute vécu, pense-t-on, sur cette colline même.

En pratique, Tritep d'un côté accueille tous les chercheurs de bonne volonté, mais d'un autre, il demande de ne pas faire de publicité. Je mets donc les photos de certaines statues remarquables que j'ai prises là-bas sur 'Picasa', mais avec un lien privé. Ceux qui seraient intéressés de visiter cette fondation monastique pas comme les autres (le nom du monastère est comme celui du maître, Krupa Tritep à 7km au sud-ouest de Chomtong) peuvent écrire à l'avance à Pin Mata à [chatchai2729@gmail.com](mailto:chatchai2729@gmail.com)

En plus de ce centre monastique relié à Mâ, par des rencontres de fil en aiguille, on m'a dit de visiter le Dr Samphan Kongngim ; je me suis donc rendu à son lieu de travail. Il s'est trouvé que c'était le médecin directeur de l'hôpital gouvernemental qui compte 200 lits et voit mille patients externes par jour. Pendant qu'il signait des piles de dossiers, nous avons pu parler du rapport entre méditation, médecine et psychothérapie. Il a reçu une formation non seulement en médecine interne, mais aussi en psychiatrie. Il m'a dit d'emblée : « Il y a trois vagues en psychothérapie, déjà Sigmund Freud ; pour la seconde, les mots anglais lui manquaient, et pour la troisième, il m'a dit avec un sourire : « La méditation ! ». Il a continué en m'expliquant que le bouddhisme était scientifique et individuel, contrairement à l'islam qui était pour les masses. Il a rappelé qu'on pouvait distinguer cinq stades en méditation, et que, si on négligeait les premiers, on pouvait bloquer sur les suivants, voire même délirer. Son hôpital gouvernemental est à la périphérie de la petite ville, mais il m'a confirmé avec fierté que dans le temple au beau milieu de la ville, il y avait un centre de méditation dans lequel les gens venaient de loin pour se former. Je lui ai parlé de mon site avec ses textes en anglais sur méditation et psychologie, et aussi du travail de Kabat-Zin sur l'application de la méditation dans les hôpitaux américains. Ce fut un bel échange, avec le charme de ces rencontres plutôt imprévues, voire improbables...

Pour en revenir à Tritep, la manière dont il est venu en contact avec Mâ Anandamayî n'est pas banale, elle m'a été racontée par Wolfgang Wippel, son disciple autrichien depuis une petite dizaine d'années : Tritep a eu une vision d'une femme gourou en Inde, avec même un nom qu'il a écrit en thaï pour Wolfgang, lui demandant de chercher sur Internet pour la retrouver. Avec les problèmes de translittération, Wolfgang ne l'a pas identifiée tout de suite, mais finalement il est revenu vers le gourou avec des photos de Mâ trouvées en ligne en lui demandant si cela pouvait être elle. Il a tout de suite dit que oui, c'était elle, et il s'avérait que le nom donné, en fait, correspondait à Anandamayî, mais plus phonétiquement qu'orthographiquement.

La manière dont Pin Mata a rencontré Tritep est aussi intéressante. Elle ne cherchait pas spécialement de maître spirituel, elle était à la fin d'une belle carrière d'architecte écologique, et avait tout ce qui lui fallait, au moins matériellement. La première fois que Tritep l'a rencontrée, il a dit : « Voici celle qui va m'aider à construire notre nouveau centre ! » Elle n'a pas réagi, car elle n'était pas intéressée, mais ensuite, elle a eu une nièce qui a eu un épisode de possession, en occident on dirait plutôt de psychose aiguë, en tous les cas ils l'ont amenée à Tritep pour voir s'il pouvait faire quelque chose, et son contact l'a guérie. De ce fait, Pin Mata s'est davantage intéressée à son enseignement, et finalement elle a vendu sa maison qui était célèbre en Thaïlande comme un modèle de construction écologique, avec des

publications dans les revues d'architecture, et s'est impliquée dans la construction d'un bel ashram, lui aussi bâti sur des critères écologiques. Elle aime chez Tritep sa connaissance psychologique intuitive approfondie des types humains, avec des références aussi aux types animaux. Vijayânanda parlait également de temps à autre de cela. Un artiste de la Renaissance, Giovanni-Battista Della Salla, avait fait tout un travail rapprochant les types de visages humains de leurs correspondants animaux. J'ai vu ses dessins dans un musée, et c'est assez frappant. Cela permet d'avoir une idée intuitive rapide du fond de tempérament de la personne, et de ce qu'on peut attendre à peu près de son comportement, car souvent, on n'a pas le moyen de faire une enquête sur son passé pour savoir d'où elle vient. Dans le contexte bouddhiste, Pin Mata explique que Tritep a, comme le Bouddha, le don de voir les vies antérieures des gens, y compris animales, et cela lui permet de les guider de façon adaptée selon leur tempérament de base. On peut aussi faire remarquer que ce système de psychologie intuitive peut aussi fonctionner si on ne croit pas aux vies antérieures. Ce qui a convaincu également Pin Mata chez Tritep, c'est sa capacité de transmettre ce qu'on appellerait en Inde *Shaktipat*, l'énergie pour la pratique. Elle ne l'avait guère trouvée chez les moines bouddhistes du pays, qui ont tendance à se réfugier davantage derrière l'écrit, plutôt que de parler d'expérience directe.

## *De Swami Nirgunânanda*

### *à propos de Vijayananda, d'Amma et du travail social*

J'ai beaucoup réfléchi ces derniers jours sur les raisons de l'attitude positive de Vijayânanda à propos d'Amma. J'ai bien connu Swamijî pendant 30 ans, et je réalise qu'il faut bien comprendre le point de vue à partir duquel il parle. Pourquoi a-t-il tant recommandé Amma pendant longtemps sans jamais l'avoir vue, simplement en ayant lu deux ou trois livres sur elle et d'après le témoignage des visiteurs ? En fait, il avait pris l'attitude de Mâ, à force d'être associé à elle intensément pendant 30 ans concrètement, et encore 30 ans de plus dans ses ashrams avec une relation subtile. Mâ ne critiquait pas, et de son point de vue tout était parfait. On pourrait objecter que Vijayânanda a été silencieux sur la plupart des gourous, et c'était rare qu'il dise vraiment du bien de l'un ou l'autre comme il l'a fait d'Amma. Cependant, il pouvait le faire de temps en temps. En fait, à part Swami Chidânanda qui venait régulièrement à l'ashram et Chandra Swami qu'il avait vu peut-être une ou deux fois et dont il entendait parler aussi régulièrement, il connaissait très peu les autres gourous. Il en avait vu au début de son séjour en Inde quelques-uns brièvement comme Ramdas, Krishnamurti, Shivananda, Nimkaroli Baba mais en fait, il a passé toute sa vie complètement centré sur Mâ. Avec Amma, il a eu un début de contact au moins indirect par les visiteurs, et ensuite il l'a vue une fois pendant peut-être un quart d'heure lors d'un de ses programmes à Delhi. Ce qu'il disait donc sur elle était plutôt le témoin de son propre esprit plutôt que le résultat d'une connaissance approfondie à son propos.

Une anecdote me revient à l'esprit pour mieux saisir cet aspect de l'esprit de Mâ : elle avait un disciple extrêmement honnête, qui a lutté toute sa vie contre la corruption, il était le secrétaire privé du Pandit Nehru. C'était un bengali et il visitait l'ashram régulièrement après ses heures de bureau. Un soir, il est arrivé dans le *kîrtan*, et s'est prosterné avant d'aller visiter Mâ dans sa chambre. Il a vu que dans le groupe qui chantait les louanges de Krishna se trouvait un Sikh qu'il connaissait bien, car il servait d'intermédiaire entre le monde de l'industrie et les politiques, et en fait il travaillait à corrompre les politiciens pour le bénéfice des grandes compagnies. Il s'est précipité chez Mâ furieux, et a dit que c'était intolérable de voir quelqu'un d'aussi corrompu chanter le nom de Krishna. Mâ lui a répondu : « Je respecte votre point de vue, mais les cas de corruption appartiennent à son passé. Dites-moi, que fait-il maintenant ? » « Évidemment, il chante le *kîrtan* ! » « Eh bien, de mon point de vue, je me préoccupe seulement de ce qu'il fait maintenant ! »

Si vous voulez trouver des fautes chez un gourou, vous en trouverez toujours. A ce moment-là, c'est mieux de s'éloigner de lui et de méditer sur le principe du gourou, *gourous-tattva* et vous aurez le bénéfice profond de la relation malgré ses défauts. Par contre bien sûr, si vous le trouvez parfait, vous pouvez rester auprès de lui sans que cela gêne votre itinéraire spirituel.

La foi dans le gourou est comme la foi dans une statue quand on fait la *pûjâ*. Par exemple, pour celle de la Mère divine, on commence par mettre une fleur sur sa propre tête. C'est-à-dire qu'on se divinise pour pouvoir adorer la divinité. On imagine la *shakti* de celle-ci à l'intérieur de soi, on la fait sortir par le souffle, le *prâna* des narines et on la condense dans une fleur. Ensuite, on met la fleur sur la tête de la Mère divine. Il est donc clair que la divinité supposée de la statue vient de notre propre *bhav*, de l'ouverture intérieure à l'énergie de la Mère divine. Il en va de même pour les gourous, c'est notre ouverture intérieure qui compte plus que la perfection complète du gourou lui-même.

Dans beaucoup de grands mouvements spirituels, on met en avant le travail social. Mais pour ce qui est des *sannyâsis*, je suis contre. Le *sannyâsi* doit avoir la décision du Bouddha sous l'arbre de la *Bodhi*, de ne pas quitter son siège avant d'avoir la réalisation. Il peut certes inspirer d'autres gens à donner, en particulier ceux qui sont fortunés, pour que le travail social se fasse, mais il ne doit pas être impliqué personnellement. Supposez qu'un *sannyâsi* veuille faire un hôpital pour les pauvres, il sera très pris déjà pour trouver les fonds, ensuite pour organiser l'hôpital, ensuite pour le gérer et éviter que les choses ne tournent mal comme cela peut arriver dans les grandes institutions. Il en oubliera sa *sadhâna*. Supposez maintenant que quelqu'un de très riche décide, pour accroître son prestige social, de faire un hôpital cinq fois plus grand et mieux équipé, quel sera le travail le plus efficace concrètement ? L'hôpital fondé par la personne riche.

J'ai connu à la fin de sa vie Swami Dayânanda, un disciple direct de Yogânanda Paramhansa. Au nom de son gourou et de son organisation, il a fondé une douzaine d'institutions importantes, avec certaines qui ont eu plein de problèmes. À 86 ans donc, il m'a demandé l'autorisation de venir à l'ashram d'Almora pour faire sa *sadhâna*. J'étais stupéfait et lui ai dit : « Mais vous êtes connu depuis très longtemps comme gourou, quelle *sadhâna*



avez-vous encore besoin de faire ? » Il m'a répondu humblement « Justement, parce que j'étais connu, j'ai été impliqué dans toutes sortes de travaux sociaux et n'ai pas eu le temps de faire ce que doit faire un *sannyâsi*, c'est-à-dire une *sadhâna*. Donc, mieux vaut tard que jamais, je souhaite m'y mettre maintenant ! »

Certes, le service est purificateur de l'esprit pour les gens qui sont dans l'action. Mais le plus grand des services est *atma-seva*, le service de son Soi par une pratique intense. Le véritable *karma yoga* est à un niveau très élevé, c'est vrai qu'à ce stade-là, *sadhâna* et action confluent au niveau suprême. A ce moment-là, tout ce que fait spontanément l'être réalisé est pour le bien du monde, et même s'il ne fait rien, c'est pour le bien du monde aussi.

Swami Nirgunânanda  
Dhaulchina, le 27 décembre 2013

*Présence à Dieu et Connaissance de Soi*  
(Suite du N° 110 du JAYMA d'automne)  
Par Isabelle Rodde

II

Dans notre article précédent, nous avons expliqué que l'ascèse spirituelle est un combat. Le plus grand, le plus difficile, le plus acharné, mais aussi le plus intéressant et le plus beau que nous ne puissions jamais accomplir. Dans la relation Guru-disciple, c'est vraiment l'amour et la vérité qui triomphent. Le Guru est établi dans la vérité. Il sait Qui il est. Il a accès au *Brahman*. Il est suffisamment pédagogue et bon psychologue, en plus d'être un véritable mystique, pour enseigner. Il peut donc voir à l'œuvre, chez le disciple, les pièges qui entravent celui-ci dans sa marche vers l'Absolu ; ou, si vous préférez, le Maître peut voir le mental du disciple à l'œuvre dans différentes situations concrètes de l'existence. Le Maître peut voir (et c'est son rôle), l'ensemble des dysfonctionnements, illusions ou refus de la vérité dont le psychisme du disciple est prisonnier, et en particulier ses stratégies inconscientes pour maintenir l'ego, le voile de la séparation en lui. Le disciple ne peut pas se rendre compte de la nature de son mental, car la puissance d'illusion est bien trop grande. Dit en langage plus psychologique, son système de défense interdit au disciple d'aller regarder comment fonctionnent en lui, les bastions de l'ego, et c'est pour cela qu'il a besoin du Guru. Encore faut-il, quand le Maître le mettra en cause, que celui-ci soit capable de l'entendre ! Car l'ego se défend en « oubliant » ce que le Maître a dit, en ne pratiquant pas en conséquence, ou même en considérant que le Maître se trompe, ne le comprend pas, qu'il a été mal informé, etc. Tant de personnes partent quand ça commence à trop chauffer... Seul le véritable disciple est capable des remises en questions radicales qu'implique une ascèse couronnée de succès. Seul le vrai disciple, dans les moments vraiment difficiles, est capable d'obéir au Maître **même quand la totalité de son psychisme lui hurle que le Maître se trompe**. Et, au cours de l'ascèse, cette situation se produira au moins une fois, en particulier quand le mental sera mis en cause dans ses fondements mêmes. Cette crise radicale est alors suivie de... l'Eveil. La nuit la plus noire précède l'Aurore, puis le lever du soleil de l'Eveil. Eh bien, seul le vrai disciple est capable d'aimer le Guru plus que son propre attachement à l'ego et à l'illusion. C'est cet amour réciproque, le Maître qui veut libérer le disciple, le disciple qui a plus confiance en son Maître qu'en lui-même, qui aime son Maître plus que lui-même, qui fait

toute la beauté de cette relation vraiment exceptionnelle. Vraiment, la plus belle relation au monde.

Parfois, le disciple est entièrement présent dès le début du Chemin ; alors l'ascèse porte ses fruits très vite. Mais c'est excessivement rare. Je ne peux citer Mâ en exemple, puisqu'Elle n'a jamais eu d'ascèse à réaliser pour Elle-même et qu'Elle les a toutes parcourues en un temps record, comme si Elle avait jugé nécessaire de se les remémorer et aussi de retracer leur chemin pour les autres, pour tous ceux qui viendraient la voir par la suite. A cet égard, lors de notre dernier voyage en Inde avec Jacques Vigne *Ātmamanda*, de l'ashram de Shivananda, nous a raconté l'anecdote suivante : On a demandé à Mâ, lorsqu'Elle est venue à Rishikesh : « *Comment avez-vous atteint un si haut niveau spirituel sans Guru ?* » Et Mâ a répondu : « *Qui vous a dit que je n'avais jamais eu de Guru ? J'ai eu de nombreux Gurus auparavant...* »

Puisqu'on ne peut pas parler de l'ascèse de Mâ, prenons l'exemple de Swami Ramdas, que beaucoup d'entre vous connaissent. Son ascèse de *sadhu*, de moine errant mendiant sa nourriture, sur les routes de l'Inde tous les jours, pratiquée avec une perfection stupéfiante, illustre très bien ce qu'est un véritable disciple. Le disciple est déjà si présent en lui, si mature, que Ramdas, de façon extraordinaire, atteint le But en à peine deux ans !!! Vous pouvez lire ses 'Carnets de Pèlerinage', qui résument tout ce qu'il a vécu à cette période, c'est très édifiant : Confiance en Dieu et héroïsme absolus au quotidien, une acceptation quasi parfaite des situations les plus difficiles : d'accord pour ne pas dormir, pour avoir faim, soif, brûler au soleil ou être battu, dormir dans le froid sans couverture, d'accord pour toutes les injustices qui lui arrivent, d'accord pour mourir s'il le faut et en plus joyeusement, être toujours sur les routes et donc ne jamais avoir de foyer, pas de point d'attache sauf en Dieu... D'accord aussi pour toutes les joies qui se présentent, car Ramdas n'a aucune névrose, aucune culpabilité. SI on regarde son ascèse avec réalisme (et ce genre de réalisme ne nous vient qu'après au minimum une bonne décennie de recherche spirituelle), plutôt qu'à partir de la lecture romantique mais superficielle du débutant, une telle ascèse est... terrifiante. Donc, pour nous tous, dotés de notre mental d'Occidentaux habitués au confort et épris de toutes sortes d'intérêts envers le monde, le vrai disciple en nous reste largement à configurer. Pour cela, nous devons comprendre de quoi il est fait. Quelles sont les caractéristiques requises pour être qualifié pour le travail spirituel ? L'ascèse spirituelle ne nous mènera vraiment au but que si nous devenons de vrais disciples. Nous allons devoir développer peu à peu ces qualités.

### **La première qualité est une aspiration extrêmement forte.**

Il s'agit d'une aspiration très intense, plus forte et stable que n'importe quel autre désir et suffisamment puissante pour perdurer au fil des années et des décennies. Rien à voir, donc, avec un feu de paille, rien de comparable à l'engouement d'un enfant face à un beau jouet dont il se désintéressera une semaine plus tard, ou même à des désirs plus stables comme le désir de faire une belle carrière, ou très intenses comme la passion amoureuse... bien que les grands mystiques aient toujours en eux cette dimension passionnée et littéralement amoureuse du Divin. Les grands mystiques sont souvent très ardents ! Est-il même possible d'atteindre l'Absolu sans le vouloir passionnément ? De plus, cette aspiration si intense n'a pas de contraire, au fil du temps, des années et même des décennies, le vrai disciple ne se lasse jamais, surmontant tous les instants de découragement ; il ne cesse jamais de désirer la Réalisation, quelles que soient ses conditions de vie, contrairement aux désirs ordinaires qui sont tous susceptibles de se muer en leur désir contraire, notamment si les circonstances de l'existence les rendent décevants ou trop difficiles. Bien entendu, chaque fois que nous

réaffirmons la primauté de notre soif d'Absolu sur nos désirs relatifs, nous aidons le disciple à cristalliser, et il en va de même de chacune de ses caractéristiques.

Cette aspiration donc, est d'un tout autre ordre que les désirs habituels. Elle peut se présenter sous plusieurs formes, voici les plus courantes, en sachant qu'il s'agit des facettes du même joyau : Une aspiration au bonheur véritable, la Quête de la vraie Vie, l'amour de l'Infini, le désir de découvrir la Réalité, la soif d'Absolu, la soif de Dieu. Cette aspiration doit, par exemple, être suffisamment forte pour vous réveiller la nuit au milieu de votre sommeil et vous amener à méditer à 3 heures du matin s'il le faut, aussi souvent qu'il le faudra. Suffisamment forte pour commencer à vous arracher au sommeil ordinaire du *Sāmsārā*, ce qui n'est pas une mince affaire. Suffisamment forte pour que vous soyez d'accord pour réorganiser toute votre vie en fonction de cette aspiration-là. Suffisamment forte pour, un beau jour, occuper tout notre cœur. Mâ dit : « *Voulez-vous être délivré des chaînes de ce monde? Alors la seule chose à faire est d'implorer la Mère avec des yeux ruisselants de larmes: Mère, délivre moi du monde, délivre moi !!! Pour obtenir sa grâce, il vous faudra pleurer beaucoup plus que vous ne le faites pour assouvir vos désirs matériels...* » (Matri Darshan). Combien d'entre nous sont capables de pleurer avec une telle soif du Divin ? Elle précise, dans '*Aux Sources de la Joie*' (p. 56) : « *La soif de la grâce divine doit être aussi ardente que le désir du pauvre pour la richesse ou l'envie qu'éprouve une femme stérile d'avoir un fils.* » En sachant qu'en Inde, la pauvreté peut être terrible et qu'une femme sans enfants est extrêmement mal considérée, puisqu'elle n'est pas une vraie femme aux yeux de la société hindoue traditionnelle. Mâ utilise donc ici deux images particulièrement fortes. Ailleurs, elle parle du désir pour Dieu qui doit être comme trouver la terre ferme pour l'homme en train de se noyer...

Si l'aspiration à Dieu ou à l'Absolu, en matière de spiritualité, paraît tout à fait logique, le désir du bonheur peut paraître plus surprenant, semblant trop rattaché aux choses de ce monde. C'est là une vision superficielle, car en réalité le véritable bonheur n'émane, à tout instant, que de l'*Ātman*. Les bonheurs ressentis au cours de l'existence ordinaire n'en sont que les (pâles) reflets. Citons un extrait bien connu des Upanishads (Brhad-Āranyaka Upanishad, 4ème Brāmana, 5): « *En vérité, ce n'est pas pour l'amour du mari que le mari est chéri, c'est pour l'amour de l'Ātman. En vérité, ce n'est pas pour l'amour de la femme que la femme est chérie, c'est pour l'amour de l'Ātman (...), Ce n'est pas pour l'amour de la richesse que la richesse est précieuse, c'est pour l'amour de l'Ātman (...). Ce n'est pas pour l'amour des mondes que les mondes sont précieux, c'est pour l'amour de l'Ātman (...). En vérité, ce n'est pas pour l'amour des êtres que les êtres sont chers, c'est pour l'amour de l'Ātman.* » Je ne lis pas le sanscrit, mais la traduction anglaise dont je dispose pourrait même être traduite ainsi : « C'est **uniquement** (but for) pour l'amour de l'*Ātman* !... L'*Ātman*, c'est à dire, *Sat-Chit-Ananda*, l'Être-Conscience-Béatitude. On le voit, il ne s'agit pas du bonheur ordinaire. L'existence, quant à elle, va se charger de nous montrer à quel point, si nous sommes coupés de l'*Ātman*, nous ne pourrions pas être heureux. Les bonheurs de ce monde sont transitoires, éphémères, et se muent au fil du temps en leur contraire...

Le disciple a compris cela : la vie ordinaire, c'est à dire, vécue dans le contexte de *Māya*, l'illusion, est souffrance, les bonheurs qu'elle offre sont dérisoires, transitoires, limités et décevants. « *Sarvam Dukkha* » enseigne le Bouddha, ce qui signifie : Tout est souffrance, tout est finalement décevant dans le monde *sāmsārique*, c'est à dire, tant qu'on n'est pas éveillé. Le disciple veut le vrai bonheur, celui qui n'a pas de contraire et qui dure toujours. Il a compris que seul l'Absolu peut nous satisfaire absolument. De plus, une des découvertes que nous ferons à mesure que nous progresserons dans l'ascèse spirituelle, c'est justement

notre attachement à la souffrance, notre incroyable difficulté à y renoncer. Regardez bien, observez-vous : nous disons que nous voulons être heureux, mais alors pourquoi posons-nous tant d'actes qui vont justement dans le sens inverse ? La souffrance est sans doute le principal bastion de l'ego. C'est pourquoi il la crée, ruinant des situations où - surtout dans notre société - nous avons tout pour être heureux, en situations insupportables, notamment au niveau relationnel. C'est par la souffrance que l'ego maintient son emprise.

A un niveau psychologique, c'est la souffrance, résultant de traumatismes non résolus qui, en principe, pour éviter de souffrir à nouveau, engendre des comportements défensifs.... Mais nous aurions tort de nous prendre uniquement pour des victimes. Tout de même, il y a lieu de s'étonner que notre système de défense, fait en principe pour éviter la souffrance, précisément, nous y mène encore et encore ??? *Māya*, vue comme une fatalité extérieure dont nous serions les victimes, a bon dos !!! A un niveau plus profond, il y a cette volonté cachée, insidieuse en nous, qui crée du dysfonctionnel à la fois parce que séparés du Divin nous ne sommes bons à rien (c'est la conséquence de notre amnésie envers la Source en laquelle nous prenons pourtant vie à tout instant); mais aussi pour *maintenir* la séparation d'avec le Divin, nous donner cette illusion d'être le maître de nos existences plutôt que Serviteurs de la Vie et maintenir à tout prix l'identification au moi... (Là, c'est la cause !!!) Ensuite, cause et conséquence s'enchaînent comme la poule et l'oeuf. Du point de vue de l'ego, comme la souffrance favorise plus l'identification et la concentration-repli sur le moi, on comprend que c'est une arme de choix. Quelle tragédie... Mais si l'on regarde bien, c'est toujours l'égoïste en nous qui souffre, celui/celle qui veut les choses pour soi, non ? D'ailleurs, si nous réussissons à nous 'désidentifier' au plus fort de la souffrance, nous constatons alors à **l'instant même** que nous n'avons en réalité **aucun problème**, que nous n'en avons jamais eu, que nous n'en aurons jamais. Si le lâcher-prise est suffisamment profond, nous voyons aussi en cet instant que nous sommes l'*Ātman*, radieux, paisible et infini. Même si cette perception ne dure pas, elle est de bon augure et se stabilisera avec l'Eveil, et la Libération de plus en plus profonde qu'il implique. Donc, vous voyez, l'aspiration au bonheur véritable est une demande très profonde et très saine. Il en va de même pour l'aspiration à la véritable Vie. (A suivre...)

## *Impressions d'un disciple d'Amma*

*sur sa ressemblance avec Mâ.*

## *Témoignage de Swami Nirgunananda*

**Madhou, alias Premânanda.**

Premânanda faisait partie des tous premiers occidentaux à être auprès d'Amma, et il était le premier Français à avoir reçu le *sannyas* d'elle. Il y a maintenant aussi Dîpamritâ qui l'a reçu, et qui est responsable du mouvement d'Amma pour l'Europe. Premânanda est originaire de la Réunion. Il a été étudiant en langues orientales à Paris pendant un petit bout de temps, mais a trouvé l'information trop intellectuelle. Il a fréquenté la mission Ramakrishna, l'ashram de

Ramana Maharshi à Tiruvanamaï, et il est allé visiter aussi Mâ Anandamayî de temps en temps. Il avait une grande dévotion pour elle, mais souffrait de ne pas pouvoir l'approcher à cause du monde qu'il y avait. Vers la fin de la vie de Mâ, une grande fête s'est déroulée en son honneur à Bangalore. Il a demandé un entretien avec elle, mais on lui a dit que ce n'était pas possible, il y avait trop de demandes de gens importants, de *râjas*, etc. Il en a été très déçu et il s'est assis à un carrefour de la ville en pleurant et en souhaitant intérieurement de pouvoir la rencontrer. A ce moment-là, une voiture est passée, elle a stoppé quelques instants, la fenêtre s'est abaissée. Mâ était à l'intérieur et lui a lancé une guirlande avant de repartir.

Premânanda avait pu se procurer un morceau d'un sari blanc de Mâ. Quand Sudhamani est devenue Amma (Ma Amritânandamayî), elle s'est mise à porter le sari blanc, plutôt que les jupes bleues classiques pour les jeunes filles dans le Kerala. Premânanda raconte qu'il a fait coudre ce bout de tissu dans le premier sari à avoir été porté par Amma.

*(Propos recueillis par Vigyânânand (Jacques Vigne) à Dhaulchina le 20 décembre 2013)*

## *Un nouveau livre sur Ma*

### *'Paroles de Mâ Anandamayî, classées par thèmes'*

*Présentation de Jacques Vigne (Vigyânânand)*

C'est dans l'Himalaya, à l'ermitage de Dhaulchina, situé au nord-est de Delhi dans l'angle de l'Inde entre le Tibet et le Népal, que j'ai pu avoir connaissance du texte anglais non encore publié. Il s'agissait de la traduction à partir du bengali d'un recueil assez fourni de paroles de Mâ classées par thème. J'ai reçu ce texte de Swami Nirgunânanda, mon voisin dans ce bel ermitage où il vit depuis vingt-deux ans. Il a effectué lui-même une bonne partie des traductions à partir du bengali, et a travaillé avec une autre personne qui, elle, était partie de la version en hindi, nécessairement moins précise puisqu'elle était elle-même déjà une traduction de l'original bengali. Swami Bhaskarânanda, qui était le bras droit de Mâ et auquel celle-ci a confié la charge de donner l'initiation après le décès de sa mère Didi Mâ, a beaucoup encouragé la traduction de ce livre du bengali en anglais, pensant qu'il était bon de revenir facilement grâce à cette anthologie à ce que Mâ disait directement. Nous avons décidé de publier ces paroles de Mâ à la fois en français pour mettre sur le site de Mâ Anandamayî. C'est Jean E. Louis qui s'est chargé de la traduction française, que j'ai revue en discutant un certain nombre de points peu clairs dans le texte anglais avec Swami Nirgunânanda à l'ermitage. À chaque fois, il est revenu à l'original bengali, nous avons discuté de ce qu'a vraiment voulu dire Mâ, et cela a permis d'améliorer certains points obscurs de la traduction anglaise, et de les rendre plus clairement en français. Swami Vijayânanda, qui a passé plus de

trente ans auprès de Mâ Anandamayî et qui a vécu dans ses ashrams durant cinquante-sept ans continûment en Inde, dit clairement et fortement : *guru vakya mantra* (la parole du gourou est un mantra). Dans la *Guru Gita*, il est aussi une strophe célèbre où il est dit *mantra-mulam guru-vakyam* (la racine du mantra, c'est la parole du gourou). La qualité principale du gourou n'est pas de donner un enseignement intellectuel et linéaire, mais d'avoir un impact par une transmission de l'énergie, ce qu'on appelle dans le langage traditionnel le *shakti-pat*. Il peut le faire à travers un mantra chuchoté dans l'oreille au moment de l'initiation rituelle, mais aussi à travers n'importe quelle autre parole survenant dans n'importe quelle autre circonstance, à travers le don d'un objet, d'une fleur, d'un *prasâd*, et encore, sans aucun intermédiaire (*anupaya*), de façon directe, d'âme à âme. Du trop-plein de ce réservoir d'énergie qu'est le gourou, le manque du disciple peut être comblé. Pour bien comprendre comment Mâ transmettait l'énergie, il ne suffit pas de lire ces paroles, mais il faut également se plonger dans sa vie et dans les expériences de ses disciples proches. Nous avons traduit en français sous le titre de *Matri Darshan*, le témoignage *princeps* de Bhaiji, le premier grand disciple de Mâ Anandamayî après son mari Bholonath, et qui a donné à celle qui s'appelait auparavant Nirmala Dévi le nom d'Anandamayî. Il y a aussi l'ouvrage de Bithika Mukerjee qui donne beaucoup de détails, et le dernier livre de Jean-Claude Marol – il est paru deux mois avant sa mort trop précoce – *La Saturée de joie* aux éditions Dervy. Il y développe en particulier l'importance du féminin spirituel, et le lien qu'il discernait entre le lien avec Mâ et le respect pour l'image de la Dame au Moyen Âge, qui a continué dans le catholicisme jusqu'à nos jours à travers le culte de Notre-Dame. Il y a tout un mouvement de fond au XX<sup>e</sup> siècle et qui prend de l'ampleur maintenant : il tend à remettre à l'honneur l'aspect féminin du sacré. Il peut se manifester à travers l'écologie, où Gaïa est présentée comme une personne vivante, la déesse Terre, qu'il faut respecter et cesser de violer dans tous les sens. Par ailleurs, à cause du conflit israélo-arabe chronique au Moyen-Orient, beaucoup de gens sensés se mettent à réaliser que le monothéisme avec son dieu purement mâle et exclusivement unique risque de ne jamais réussir à dépasser les guerres saintes, qu'au contraire les armes de destruction massive exposent au danger et qu'elles deviennent beaucoup plus dévastatrices qu'auparavant, ce qui n'est pas peu dire. D'où la nécessité urgente de renforcer l'aspect féminin du sacré, en encourageant le développement d'enseignantes religieuses femmes et aussi du point de vue métaphysique, en remettant à l'honneur le couple divin dieu/déesse qu'on retrouve dans pratiquement toutes les formes religieuses de l'humanité, excepté le monothéisme.

*(Le livre est traduit par Jean E. Louis et publié par François Mocaer pour les Editions 'Unicité'. On peut se le procurer en écrivant directement à son éditeur : [francoismocaer@yahoo.fr](mailto:francoismocaer@yahoo.fr) - On peut aussi acquérir l'ouvrage sur son site : <http://www.editions-unicite.fr/> en payant par 'paypal', ou bien envoyer un chèque de 18 euros à : Editions Unicité (frais de port offerts) - 46 av Jean Jaurès - 93110 Rosny-sous-Bois. On peut également le commander en librairie. Il sera présent physiquement dans certaines FNAC, mais il est préférable -et aussi plus sympa- de l'acquérir directement par l'intermédiaire de François Mocaër).*

## « L'air de rien ou les déboires de l'ego »

Par Jean.E.Louis

*Jean E. Louis, le traducteur des « Paroles de Mâ », nous a confié avoir procédé, durant les congés de février, à une mise au point délicate avec son ego et une autre entité, qui logeait, à son insu, dans son propre for intérieur. Revenu de son ébahissement, Jean a baptisé cet inconnu « alter ego » pour une meilleure compréhension du compte-rendu qu'il nous a confié et que nous soumettons à votre examen. Le traducteur a ajouté que le trouble qu'il avait en lui et qu'il comptait dissiper, s'était épaissi, mais qu'il comptait bien l'évacuer durant les vacances du mois d'août. (Rendez-vous au 'Jay Mâ' de l'été alors...)*

*Voici ce rapide compte-rendu :*

Il y a la raison, la raison raisonnable, rationnelle, droite ou qui se veut telle. Et puis il y a le parti de la controverse, l'ego, qui, comme tout parti de l'opposition, a pour vocation première de critiquer le parti dirigeant. Certes, ce peut être bénéfique. Cela pousse, envers et contre soi-même, à réfléchir et à modifier, le cas échéant, tel ou tel détail auquel on s'était attaché. Mais ce peut être aussi particulièrement agaçant.

A propos d'agacement, j'ai découvert, il y a peu, une « chose » que, sur le coup, je n'ai pu identifier, camouflée qu'elle était en « air de rien ». Une de ces entités que l'on croise sans nul doute à de multiples reprises au cours de l'existence, mais que l'on ne voit pas pour la simple raison qu'elles ont « l'air de rien ». « Rien » c'est rien. C'est l'inexistence. Il n'y a pas de « rien » plus grand qu'un autre « rien ». Ou plus important. L'expression « un moins que rien » est un non-sens absolu ! « Rien » est un non-état, c'est le néant. C'est le vide. Et, par définition, dans le vide il n'y a pas d'air, n'en déplaise aux contestataires ! Donc « l'air de rien »...euh...Bref !

Oui, mais alors...si la « chose » en question est inexistante comment ai-je pu l'identifier, me direz-vous. Eh bien, je n'en ai pas la moindre idée ! Intuition sans doute. Un énième sens. Au-delà du sixième qui a été tellement galvaudé qu'il n'a plus le flair qu'il avait !

Mais...où en étais-je ? Ah oui ! L'Ego...Je voulais parler de l'Ego.

Un vague soupçon titillait ma cérébralité depuis quelque temps. Je sentais...je sentais comme un corps étranger en moi, un quelque chose sans consistance propre, une sorte d'entité que j'ai fini, après de longues séances d'introspection, par identifier, ou presque. Il s'est donc avéré que j'hébergeais en moi un autre ego, un ego « bis », un alter ego. Jugez de ma stupéfaction !

Stupéfaction qui n'a guère eu le temps de s'installer, car elle a été littéralement bousculée puis reléguée en un clin d'œil à l'arrière-plan de la salle des machines ! Une pensée chargée à craquer d'une fouguese suspicion venait de faire irruption sur le plateau des débats en cours ! Une pensée qui m'appartenait ! Dans la mesure où quelque chose en moi m'appartient encore...Une pensée qui m'avait déjà effleuré l'esprit à deux ou trois reprises mais que je

n'étais pas parvenu, bien que, de fait, j'en fus le géniteur, à identifier, à éclaircir, tant elle se...comment dirais-je...tant elle se... « caméléonisait » au point de se confondre avec les plis, les coins et les recoins de la toile de fond effilochée de mon ego. Je l'avais donc classée parmi les affaires en suspens !

« Une pensée qui m'appartenait » ai-je dit. Oui, mais qui suis-je ? L'ego ? L'alter ego ? L'arbitre entre l'un et l'autre ? Je comprends maintenant la cause de ces innombrables moments d'angoisse que j'ai vécus. Sans en trouver, la plupart du temps, la solution, le véritable remède. J'imagine que les deux hôtes que j'héberge et qui me semblent à tour de rôle passablement farfelus, ont passé leur vie – et la mienne avec – à se tyranniser dans les coulisses pour savoir à qui devait incomber la fonction de protagoniste dans cette opérette tragi-comique où je me sentais relégué au rôle de figurant, pour ne pas dire de simple spectateur ! Et je crains que le dilemme ne se prolonge jusqu'à la fin des temps. A moins que...

...au fond du jardin, un étang minuscule, des joncs, quelques roseaux qui se balancent au gré d'un souffle d'air qui passe. Une grenouille affalée sur une feuille de nénuphar émet un petit coassement d'impatience à mon approche et plonge dans les eaux ombreuses de son domaine. Près du petit ru gargouillant qui alimente l'étang, une vieille souche d'arbre couverte de lichens, sur laquelle je viens souvent m'asseoir. Et où je bavarde en silence avec Mâ.

Peut-être m'entendra-t-elle ?

Peut-être m'indiquera-t-elle l'entrée du chemin...

## *Nouvelles*

- **NOTE** à propos de la nouvelle 'Clé USB' de Jacques VIGNE, contenant ses stages de méditation, ainsi qu'un film sur la Kumbha Méla et une lecture d'un de ses textes, suite aux questions posées par quelques personnes, il est précisé que le prix de 15 Euros 'par clé', est bien pour l'ENSEMBLE du contenu de la clé, et non le prix d'une clé pour chacun des éléments cités dans sa présentation. Pour le paiement, même processus que pour le 'JAY MA', soit 15 Euros à envoyer au nom de Jacques Vigne, à José Sanchez Gonzalez et **aviser ensuite** Geneviève (Mahâjyoti) pour qu'elle vous la fasse parvenir directement. (Voir 'Abonnements au JAY MA') plus bas.
- La nouvelle longue 'Tournée 2014-15' que Jacques Vigne fera en Europe à partir du mois de Mai prochain approche à grands pas. Son programme détaillé est remis à jour en permanence sur son site : [www.jacquesvigne.com](http://www.jacquesvigne.com) par Geneviève (Mahâjyoti) qui le tient également à votre disposition ([koevoetsg@orange.fr](mailto:koevoetsg@orange.fr)).
- Jeannot Margier, en prévision et compte tenu des demandes qu'il a reçues, envisage un stage de formation à la 'pratique sur chaise' pour les enseignants de yoga, ou en voie



de l'être, du lundi 8 au vendredi 12 septembre 2014 dans la Drôme au gîte de la Terriade près de Die. Cette formation donne un cadre pour intervenir en maison de retraite, dans des centres de rééducation, s'adressant à des personnes à mobilité réduite ou atteintes de pathologies parfois lourdes et tient compte d'une pratique de cinq années en maison de retraite. Elle s'adresse aussi à un public de centres hospitaliers spécialisés. Si vous êtes intéressés par ce stage, merci de le lui préciser. Le tarif serait entre 450 et 500 euros tout compris (formation, hébergement et repas). Vous pouvez aller sur le site de la Terriade. Le village est Grimone, situé à 1100m d'altitude dans le sud-Vercors. Si des personnes sont très motivées mais manquent de moyens financiers, le lui dire en toute simplicité. Un film et un livre sont en préparation et devraient voir le jour au printemps 2014. Une documentation précise sur le contenu vous sera envoyée si vous êtes intéressé. Le thème est : *'Changer le regard sur la vieillesse et le handicap par la pratique du yoga sur chaise'*. Le conseil général de la Drôme a validé et organisé une initiation sur cette pratique sur quatre journées. Désormais, une association de yoga sur chaise a vu le jour (« Surya ») et commence à intervenir dans les villages et à Die. Jeannot Margier organise également plusieurs retraites : du 9 au 14 mars 2014 en Bretagne : *'Yoga et Philosophie'* à l'Abbaye de Rhuys-St-Gildas (en compagnie de Jacques Richard : [jacq.richard@orange.fr](mailto:jacq.richard@orange.fr)) et à Pâques dans la Drôme *'Les huit pétales du yoga'* du 19 au 21 avril au gîte de la Terriade à Grimone. Pratique possible dans la nature avec petite randonnée. Une autre retraite d'été est déjà complète – Contact : Jeannot Margier - La Croix - 26150 Marignac-en-Diois – 0475222255 – Email : [jeannot.margier@nordnet.fr](mailto:jeannot.margier@nordnet.fr) et site [www.jeannot-yoga.fr](http://www.jeannot-yoga.fr)

- Le Docteur Marianne Casari ([marianne.casari@gmail.com](mailto:marianne.casari@gmail.com)) nous annonce une belle soirée musicale à Nice (chants et danses indiennes), au profit des handicapés indiens de l'Association DEVA-EUROPE, dont elle a ouvert une antenne à Nice et dont Jean-Max Tassel est le président à Paris ([jmtassel@yahoo.fr](mailto:jmtassel@yahoo.fr)). Cette soirée aura lieu le samedi 5 avril à 20h, Salle Grapelli, Cedac de Cimiez, 49 Avenue de la Marne à Nice (Parking du Conservatoire ouvert pour l'occasion) – Tarifs 15€ en prévente et 18€ sur place – Contacts : 06 21 72 61 76 - Site : [www.facebook.com/pages/Deva-Europe](http://www.facebook.com/pages/Deva-Europe) et email : [majerangdzok@yahoo.fr](mailto:majerangdzok@yahoo.fr)

## *Abonnements au 'JAYMâ'*

### *Pour la session 2013-2015*

Merci à tous ceux qui ont renouvelé leur abonnement pour la session de deux ans, qui ira de Mars **2013 à Mars 2015** et qui a commencé avec le N° 108 du printemps 2013... Nous les félicitons d'être restés et nous remercions les nouveaux inscrits d'être entrés dans la Grande Famille de Mâ !

Merci également à tous ceux qui rejoindront l'expérience du 'JAY MA' en s'inscrivant pour ces deux années à venir auprès de José Sanchez Gonzalez pour la partie administrative : 10 rue Tibère – 84110 Vaison-La-Romaine – [nagajo3@yahoo.fr](mailto:nagajo3@yahoo.fr) – 0634988222 et **ensuite** auprès de Geneviève (Mahâjyoti) qui en gère bénévolement l'édition, pour qu'elle puisse procéder aux envois en vous remettant sur ses nouvelles listes : [koevoetsg@orange.fr](mailto:koevoetsg@orange.fr).

La brochure est toujours au prix de 1 Euro par exemplaire trimestriel envoyé par email, soit 4 numéros par an. Le renouvellement ou l'inscription se font automatiquement pour deux ans. Il faut donc envoyer à José un chèque de 8 Euros au nom de Jacques Vigne, pour couvrir ces deux années. Les numéros arriérés seront envoyés à tous ceux qui s'inscriront en cours de route.

Cette brochure fut créée il y a désormais 25 ans. Elle représente un lien d'amour avec l'Inde, avec Mâ, avec les Swamis, les lectures, les voyages, à travers la composition qu'en fait Jacques Vigne, avec la collaboration de Mahâjyoti qui a une « lettre d'infos » à votre disposition sur demande, pour bien comprendre la marche à suivre.

## *Table des matières*

**Paroles de Mâ** (*Extraites du livre 'Paroles de Mâ Anandamayî-Classées par thèmes'*)

**Poème 'A la Mère Divine'** (*Par Aurélie Simonet*)

**Six semaines au milieu des religions d'Asie du Sud** (*par Vigyânânand-Jacques Vigne*)

**A propos de Vijayânanda, d'Amma et du travail social** (*Par Swami Nirgunânanda*)

**Présence à Dieu et Connaissance de Soi** (Suite du N° 110) - (*Par Isabelle Rodde*)

**Impressions d'un disciple d'Amma sur sa ressemblance avec Mâ**  
(*Témoignage de Swami Nirgunânanda*)

**Un nouveau livre sur Mâ** (*Présentation de Jacques Vigne*)

**L'air de rien ou les déboires de l'Ego** (*par Jean E.Louis*)

**Nouvelles**

**Abonnements**

**Table des Matières**